

# Le Petit Journal

TOUS LES VENDREDIS  
Le Supplément illustré  
5 Centimes

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ  
Huit pages : CINQ centimes

TOUS LES JOURS  
Le Petit Journal  
5 Centimes

Deuxième Année

SAMEDI 29 AOÛT 1891

Numéro 40



LA FLOTTE FRANÇAISE A PORTSMOUTH

MARENGO, cuirassé, vaisseau amiral

LANCE, aviso-torpilleur

MARCEAU, cuirassé

## NOS GRAVURES

### La flotte française à Portsmouth

Après les fêtes de Cronstadt, voici celles de Portsmouth ; après l'accueil si cordialement fraternel des Russes, voici les hurrahs enthousiastes des Anglais ; après la réception par le czar, voici la réception par la reine d'Angleterre.

On nous permettra de faire ressortir le rôle de l'amiral Gervais dans tout ceci.

Certes, l'amiral doit être bienheureux et fier. Son pays l'a choisi pour recevoir l'expression de la sympathie des nations et pour le représenter au milieu de ces magnifiques fêtes de la paix fraternelle : c'est un honneur et une joie qui suffisent à toute une carrière.

Ajoutons qu'il est en tout point digne de la distinction dont il est l'objet.

Il fallait, pour représenter la France en pareille circonstance, un marin sans reproche, un cœur loyal, un esprit fin, un homme de tact aux manières excellentes ; on pouvait dans notre belle marine trouver aussi bien, on ne pouvait trouver mieux que l'amiral Gervais.

Rappelons maintenant en quelles circonstances cette visite officielle de notre flotte en Angleterre a été décidée.

L'empereur Guillaume II venait d'aller à Londres voir sa grand-mère, la reine Victoria, disait-on tout haut ; tâcher de faire entrer le Royaume-Uni dans la triple alliance, qui

serait ainsi devenue quadruple, racontait-on plus bas, et avec plus de raison.

Des fêtes magnifiques furent ordonnées, l'empereur parada dans les uniformes les plus brillants et les plus variés, la foule, très curieuse, se pressa sur son passage pour voir les cortèges, mais quoi qu'on en ait dit, il est absolument avéré que les acclamations furent maigres et que l'impérial visiteur en conçut une grande amertume.

En vain, et contrairement à ses habitudes, il s'efforça d'être aimable, conciliant, calmé presque, rien n'y fit ; les Londonniens restèrent de glace et se contentèrent de se montrer polis.

Guillaume II compta qu'il serait plus heureux du côté officiel ; il eut de longues conversations avec lord Salisbury, qui dirige en ce moment la politique anglaise.

Le lord est très fin et, — passez-moi l'ex-

pression, — roula son jeune interlocuteur.

Les entretiens furent secrets, mais en pareil cas, il y a toujours quelqu'un pour écouter aux portes et voici ce qu'on raconta :

L'empereur insistait pour que l'Angleterre se mit en avant pour proposer le désarmement général, et le diplomate avec un profond salut et un sourire spécial répondait :

— Oh ! sire, il n'y a qu'un grand monarque comme vous pour prendre une semblable initiative.

C'était dire bien clairement :

— Faites vos affaires vous-même, nous n'avons nulle envie de nous brûler les doigts pour vous tirer les marrons du feu.

L'empereur le comprit, il revint fort dépité et naïvement étonné de n'avoir rien obtenu.

Cependant il ne fallait point laisser voir qu'on avait perdu la partie ; bien au contraire,

dans l'intérêt du prestige, il importait de donner à croire qu'on l'avait gagnée.

On prit des mines radieuses, on encombra les journaux d'articles satisfaits, on laissa entendre que le traité de la quadruple alliance était signé.

Cela ne faisait pas l'affaire de l'Angleterre qui n'aime pas qu'on mente pour la compromettre, elle entend rester libre de ses allures afin de pouvoir le moment venu se jeter du côté où la dirigera son intérêt.

On chercha donc un moyen de démentir indirectement et poliment les affirmations allemandes et ce moyen on le trouva.

La flotte française revenait de Russie, on l'invita officiellement à venir saluer la reine d'Angleterre et on lui fit la superbe réception qui vient d'avoir lieu.

Il ne faut pas attacher aux choses l'import-

tance qu'elles n'ont pas et nous devons juger froidement.

La manifestation anglaise ne signifie pas :

— Nous sommes vos amis dévoués !

Mais bien :

— Nous ne sommes pas vos ennemis, nous le déclarons publiquement ; ceux qui insinuent le contraire se trompent sciemment et prennent volontairement leurs désirs pour des réalités.

Je crois que nous n'avons pas à demander autre chose pour le moment et que c'est déjà beaucoup.

Aussi n'admettons-nous pas les protestations qu'un patriotisme mal éclairé a fait élever ; la Russie ne s'est point formalisée de la visite à Portsmouth, car elle en a compris la portée, ce qui n'est pas le cas des trop bruyants protestataires.

# Le Petit Journal

TOUS LES VENDREDIS  
Le Supplément illustré  
5 Centimes

SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ  
Huit pages : CINQ centimes

TOUS LES JOURS  
Le Petit Journal  
5 Centimes

Deuxième Année

SAMEDI 5 SEPTEMBRE 1891

Numéro 41



L'AMIRAL GERVAIS

Commandant en chef de la division navale cuirassée du Nord

NOS GRAVURES

L'amiral Gervais

Commandant en chef de la division navale cuirassée du Nord

Après l'amiral Courbet, de regrettable mémoire, l'amiral Gervais est sans contredit le plus regardé du monde entier. Hier, un inconnu pour le grand public, au jour d'hui, son nom est dans toutes les bouches et sera éternellement attaché, par l'Histoire, au grand événement qui vient de changer brusquement, en notre faveur, les conditions de l'équilibre européen telles que les avait établies la triple alliance.

Tout a été dit, depuis deux mois, sur l'amiral Gervais et la promenade triomphale de la division navale cuirassée du Nord à Copenhague, à Stockholm, à Cronstadt, à Portsmouth. Les journaux ont jeté à tous les échos le bruit des fêtes et des acclamations enthousiastes qui, partout, ont salué le pavillon national dans cette croisière sans précédent. Nous ne saurions trop répéter cependant que cet homme n'était mieux désigné que l'amiral Gervais pour réussir dans la haute et difficile mission qui lui était confiée.

Un des plus jeunes contre-amiraux de notre flotte, le commandant en chef de la division navale cuirassée du Nord n'a que cinquante-trois ans. Il arrivera donc, jeune encore, au sommet de la hiérarchie et pourra consacrer ainsi les longues années de service qu'il a devant lui à cette marine française qu'il aime passionnément.

Ses états de service, on les connaît; mais ce que l'on sait moins, c'est que l'amiral Gervais est un modeste dans toute la force du terme, bien qu'un plus rare mérite professionnel lui joigne des séductions personnelles, une puissance de charme incontestable, qui lui ont valu, dans son voyage, les succès les plus brillants et du meilleur aloi.

A la cour du czar de toutes les Russies comme à celle de la reine d'Angleterre, le coup de mer qu'il a fait place au charme, le marin froid et impérieux à l'homme du monde accompli, si bien qu'il a su conquérir tout le monde et séduire même les ennemis de la France par son tact exquis, son affabilité, et une réserve de bon goût. Ces qualités étaient indispensables à la réussite de sa mission. D'autre part sa haute taille bien prise, son énergie et toujours jeune figure ont fait une impression profonde non seulement sur le personnel des cours, mais surtout sur la foule qui se pressait sur son passage pour acclamer la France en sa personne. Bref, l'amiral Gervais a triomphé sur tous les terrains, et nous devons lui en garder une profonde reconnaissance.

Les résultats obtenus dépassent toutes les espérances, en effet, et nous souhaitons vivement que la troisième étoile vienne récompenser prochainement les éminents services rendus à son pays par ce marin, par ce chef plein de savoir, d'intelligence et de cœur.

Les grandes manœuvres de l'Est

Après les éclatants succès de notre flotte à Cronstadt et à Portsmouth, le moment est venu pour la France de montrer à l'Europe que ses forces de terre ne sont pas moins imposantes.

En effet, le généralissime a tenu à choisir comme terrain de manœuvres, non pas un pays de Cocagne, mais une région fort difficile, boisée, remplie d'étangs, assez pauvre en cantonnement et en eau. Il a de plus décidé que, pendant toute la période où les deux armées lutteraient l'une contre l'autre, les généraux de Galliffet et Davout, de d'Auerstedt, pourraient engager leurs corps d'armée comme ils l'entendraient, la Direction générale ne devant intervenir que pour les placer dans une situation telle que la rencontre soit inévitable.

M. le gouverneur militaire de Paris a ainsi donné satisfaction à l'opinion publique qui, depuis de longues années, réclamait des manœuvres qui soient autre chose qu'une parade. Certes, le problème n'est pas facile à résoudre en temps de paix où les conséquences de la victoire de l'un des partis peuvent amener les résultats qui entraineraient absolument et vaine dans une direction absolument imprévue. Comme il est indispensable, cette année, qu'un moment donné les deux armées se trouvent concentrées à l'endroit où elles attendent tous les services accessoires destinés à compléter l'armée des quatre corps réunis, on a tourné la difficulté en donnant aux deux camps opposés une mission qui les oblige à venir se rabattre sur Vendœuvre, qui que soit le résultat des combats.

L'hypothèse posée par le général Saussier est la suivante :

Une grande armée en marche de Vitry sur Vesves apprend qu'un rassemblement ennemi de deux corps (groupe Davout) s'est formé à Chamont et s'apprête à menacer le flanc de la ligne d'opérations.

Le général en chef de cette grande armée (général Saussier) décide qu'une force équivalente (les deux corps du général de Galliffet, dénommés à partir de ce moment : armée de l'Ouest) prendra position en avant de Brienne, entre Aube et Blaise, pour protéger le flanc menacé.

On voit de suite que, quel que soit le résultat de la rencontre, le général de Galliffet est obligé de venir repasser l'Aube; dans tous les

cas aussi, le général Davout doit le suivre et venir également vers Vendœuvre, point de réunion fixé pour les quatre corps.

En effet, si l'armée de l'Ouest est victorieuse, sa mission se trouve remplie, comme elle est d'un caractère essentiellement temporaire, son chef doit aller en toute hâte rejoindre vers Troyes le gros dont il n'est qu'un détachement.

Si, au contraire, il est repoussé, raison de plus pour se rabattre sur Troyes.

Il n'y aura donc, et il ne doit y avoir, pour le public comme pour les troupes, ni vainqueur ni vaincu. Seul, le général en chef, lors qu'il aura reçu les rapports de tous les arbitres, pourra apprécier de quel côté aurait vraisemblablement été l'avantage en cas de guerre.

Ajoutons que, pendant toute cette première période de combats d'armée contre armée, chaque groupe aura à sa disposition une division de cavalerie indépendante. C'est le général de Galliffet qui recevra la belle division qui tient garnison dans le gouvernement militaire de Paris.

Vous voilà orientés, chers lecteurs, et à même de suivre en connaissance de cause les intéressantes manœuvres auxquelles va donner lieu la rencontre entre deux de nos généraux justement réputés pour leur habileté et leur entraînement. Quant à la dernière période, celle où le général Saussier prendra en mains le commandement direct des deux armées, elle comportera pour tous le plus haut enseignement. Elle sera combinée avec des opérations de service de l'arrière : rétablissements de ponts de chemins de fer supposés rompus par la cavalerie ennemie, grands ravitaillements par en-cas mobiles, exercices d'évacuation des blessés par voie ferrée et par eau, etc., etc.

Ce sont là autant d'opérations très délicates du domaine des services de l'arrière, qui comprennent une foule de branches diverses.

Laissons au Petit Journal quotidien le soin de tenir au jour le jour les lecteurs au courant des opérations, nous croyons intéressant de donner ici, aux fidèles de ce *Supplément*, un aperçu inédit des principaux rouages de cet organisme. On remarquera, par la suite, qu'ils sont d'une rigoureuse exactitude.

INTENDANCE

Pas de soupe, pas de trouper! Rassurons tout le monde sur la question vivres, en commençant cette rapide revue par le service de l'intendance.

Cette année, si ce service s'en tire à son honneur, on ne pourra plus dire qu'il n'est pas à la hauteur de toutes les tâches, car on a accumulé à plaisir toutes les difficultés qu'il aura à vaincre pour nourrir et approvisionner les troupes.

La question budgétaire ne permettant pas de donner au service des subsistances tout le développement qu'il aurait en temps de guerre, ce service ne se trouve organisé qu'avec l'effectif des troupes d'administration et les ressources correspondant à un corps d'armée.

Ainsi, une boulangerie de campagne d'un corps d'armée comporte : 24 fours-roulants, 12 chariots-fournils, 12 chariots de parc et 12 fourgons.

Pendant les manœuvres d'ensemble, chaque corps ne disposera que de six fours, de sorte qu'à un moment donné on pourra néanmoins en réunissant les ressources des quatre corps d'armée, opérer sur un ensemble correspondant à un effectif de 30 à 35,000 hommes.

Le reste du pain nécessaire sera fourni par les boulangeries du pays et par des expéditions des stations-magasins organisées en arrière de la zone des manœuvres. L'intendance ne devant avoir connaissance des cantonnements des troupes que la veille au soir pour chaque journée, on voit qu'il faudra se débrouiller pour que nos troupiers reçoivent, en temps voulu, du pain frais!

SERVICE DE SANTÉ

La responsabilité du service de santé croît naturellement en raison directe des multitudes innombrables qui composent les armées modernes, et ce n'est pas sans appréhensions de toutes sortes que les mères, les épouses, les sœurs viennent parler aujourd'hui leurs fils, leurs époux, leurs frères. Peussent les lignes suivantes calmer ces légitimes angoisses.

En dehors des nécessités auxquelles, même aux grandes manœuvres, le service de santé a à pourvoir, en ce qui concerne les soins à donner aux malades et aux élopés, on conçoit qu'il y ait un grand intérêt à exercer le personnel à toutes les manœuvres qu'il aurait à exécuter en campagne.

Dans tous les régiments, les brigades, les divisions, les corps d'armée, à chaque échelon, on fera journellement des exercices de détail : postes de secours, ambulances, simulacres d'enlèvement des blessés pendant et après les engagements. On compte beaucoup, dans l'armée, sur la collaboration des étudiants en médecine qui le service de trois dans les corps de troupe, par ans à versés dans les corps de volontariat. A un échelon au-dessus, on trouve les *médicins auxiliaires*, qui dans la vie civile ont le titre de docteur et qui servent en qualité de sous-officiers réservistes. Nombreux aussi sont les *médicins aides-majors de réserve* dont la spécialisation professionnelle est souvent considérable et qui seront certainement d'un précieux secours dans les ambulances.

Le lendemain des batailles, on fera naturellement des exercices d'évacuation de blessés. Sur l'ordre du général en chef, on organisera des trains sanitaires qui permettront de mettre en usage les appareils de suspension

Supplément illustré du Petit Journal

qui sont déjà réglementaires et ceux qui sont actuellement en expérience.

On se rappelle qu'il y a quelque temps des *trains sanitaires* — véritables bijoux — ont été mis en service entre Paris et le Havre. Ces installations, à notre avis, trop luxueuses pour être réellement pratiques, doivent naturellement, en temps de guerre, être doublées de moyens de transport plus sommaires, organisés avec n'importe quels véhicules, wagons à voyageurs ou à marchandises, pourvu qu'ils soient couverts. Différents systèmes de suspension de brancards sont depuis longtemps à l'étude. On ne les a malheureusement, disent les militaires, — malheureusement, dirons-nous, — expérimentés jusqu'ici que sur des amateurs bien portants.

Dans ces derniers temps, on a également songé à utiliser les transports par eau qui, s'ils sont plus lents, occasionnent, il est vrai, moins de secousses. On dit, paraît-il, en user largement chaque fois que les troupes en manœuvres se trouveront à portée d'un canal navigable.

Pendant toute la durée des manœuvres, chaque corps d'armée disposera d'une ambulance d'observé par six médecins, dont quatre de réserve. De plus, un *hôpital d'évacuation* sera mobilisé pour chacune des deux armées et sera installé à l'origine aux emplacements suivants :

Armée de l'Est, à Chaumont.

Armée de l'Ouest, à Troyes.

Comme on le voit, nos militaires seront admirablement soignés pendant les manœuvres d'ensemble. A défaut de malades réels et d'élopés, on sera obligé de désigner des hommes pour représenter les blessés. Souhaitons que cette dernière catégorie, — dans laquelle se faufilent avec empressement les carottiers toujours disposés à « faire le mort », — soit aussi nombreuse que possible. Lorsqu'ils auront fait pendant quelques heures, — en silence et sans fumer, — un voyage par voie ferrée dans des brancards superposés, ils trouveront sans doute le flingot plus léger que les appareils et le *rata* moins fade que le bouillon des malades!

Passons maintenant à un autre ordre d'idées et voyons où en est le service d'aérostation. Il est vraisemblable que l'école de Meudon ne livrera pas tous ses secrets au cours des manœuvres, mais ce qu'on nous montrera n'en sera pas moins fort intéressant.

AÉROSTATION

Un parc aérostatique desservi par une section d'aérostatiers du génie sera, jusqu'au 8 septembre, à la disposition de l'armée de l'Ouest, commandée par le général de Galliffet. Du 8 au 10, ce parc passera sous les ordres du général Davout, de d'Auerstedt, commandant l'armée de l'Est. Enfin, pour la dernière période des manœuvres, lorsque les deux armées seront réunies, le ballon captif sera à la disposition du général directeur des manœuvres.

Le parc comprend : 1 voiture-treuil à 6 chevaux, 1 fourgon, 4 voitures d'agrès, 1 voiture d'hydrogène à 6 chevaux, soit 4 voitures techniques, plus 2 prolonges pour le transport de produits chimiques et 2 fourgons à vivres.

Au point de vue de l'utilisation du ballon pour le service des renseignements, ce parc est placé sous l'autorité directe du major-général. Des officiers d'état-major, choisis parmi ceux qui ont fait un stage à l'École des ballons de Meudon, sont chargés d'exécuter les reconnaissances en ballon captif et d'assurer la transmission des résultats obtenus. Un officier d'état-major est spécialement chargé de diriger, au point de vue tactique, les déplacements du ballon et de rechercher les meilleurs emplacements pour son utilisation. Cet officier sert d'intermédiaire entre le chef d'état-major et le capitaine commandant la section d'aérostatiers.

Il fait connaître à ce dernier le moment où doit être exécuté le gonflement de l'aérostat. Dans les marches avec ballon gonflé, il le guide et lui communique les renseignements que possède l'état-major sur la visibilité des chemins, les obstacles qu'on y rencontre, les troupes qui suivent, etc. En un mot, sans s'immiscer dans les détails techniques d'exécution, il prend ou provoque toutes les mesures nécessaires pour permettre d'amener en temps utile le ballon au point où il doit être utilisé comme observatoire.

Les approvisionnements de produits chimiques marchant avec le parc comprennent les matières nécessaires pour exécuter le gonflement. En temps de guerre, on constitue, dans la zone de l'arrière, des approvisionnements pour répondre à tous les besoins.

On possède du reste, aujourd'hui, des procédés qui permettent de se passer pendant très longtemps de produits chimiques. On comprendra que nous n'insistons pas davantage.

On pourrait croire que l'emploi des ballons captifs comme observatoires ne rencontre dans l'armée aucun destructeur. Il en est tout autrement. Les parcs aérostatiques ont des partisans convaincus et aussi des adversaires acharnés. A entendre ces derniers, le ballon ne rendrait pas de services en rapport avec tous les tracas qu'il cause, et la difficulté des communications avec le sol serait telle, en raison du peu de stabilité de l'appareil, que le résultat final serait absolument illusoire.

Par contre, les partisans du ballon voudraient y voir monter le général en chef lui-même.

Si l'on veut bien nous permettre d'exprimer

notre humble avis, nous ne partagerons pas cette dernière manière de voir, — sans jeu de mots. Un aérostat est chose essentiellement délicate et... fugitive! Voit-on, à la suite d'un non sait que, accident, le généralissime, brusquement détaché des biens de cette terre, bondir à 4,000 mètres de hauteur, disparaître aux yeux de son armée ébahie et, pour comble de guigne, être rabattu par le vent dans le camp ennemi? Il y a là, croyons-nous, comme en beaucoup de choses, une juste mesure à garder. Quoi qu'il en soit, on ne peut que souhaiter l'emploi le plus étendu possible du service aérostatique aux grandes manœuvres. Plus on s'en servira, mieux on sera fixé sur les avantages qu'on peut espérer en tirer en campagne.

TÉLÉGRAPHIE MILITAIRE

La télégraphie joue, comme bien on pense, un très grand rôle dans la conduite des armées modernes. Nos lecteurs nous sauront donc gré de leur en dire quelques mots.

Ce service est exécuté par un personnel technique mis à la disposition du ministre de la guerre par l'administration des postes et des télégraphes, et composé de sous-agents (ouvriers, maîtres-ouvriers, chefs d'équipe), d'agents (télégraphistes), de fonctionnaires (chefs de poste, sous-chefs de section, chefs de section), et de fonctionnaires supérieurs (sous-directeurs, directeurs), respectivement assimilés du grade de soldat à celui de lieutenant-colonel.

Aux manœuvres de l'Est, le service télégraphique aura pour but de relier le généralissime (général Saussier) avec les commandants des deux armées et ceux-ci avec les commandants de corps d'armée. Le personnel et le matériel sont organisés en conséquence. Il y aura autant de sections dites de première ligne que de corps d'armée.

La section de première ligne comprend douze voitures et occupe une longueur de 475 mètres. Le réseau peut être construit de deux manières, soit en reliant directement entre eux les divers quartiers généraux, soit en établissant les lignes parallèlement aux routes suivies et en les rattachant à une même base, située plus en arrière, et que l'on change tous les trois ou quatre jours. Les lignes d'un réseau sont établies en général avec le câble de campagne. Pour établir des postes volants en dehors du réseau, sur une hauteur, par exemple, on se sert du câble léger.

Lorsque le terrain s'y prête, on utilise les appareils de la *télégraphie optique* pour compléter les installations électriques ou les suppléer.

Pendant les marches, les sections de télégraphie se partagent en deux ateliers dont l'un marche entre l'avant-garde et le gros de la colonne pour développer provisoirement la ligne. L'autre fraction reste à la queue de la colonne pour consolider cette ligne, en suspendant le fil aux perches spéciales ou bambous portés sur les fourgons, ou aux arbres, ou encore en l'accrochant aux murs des maisons. Un atelier construit de deux à quatre kilomètres de ligne à l'heure; mais, dans une journée, il ne peut faire plus de douze kilomètres.

Nous avons dit que la transmission télégraphique s'arrête aux quartiers généraux des corps d'armée. Les commandants des corps d'armée, généraux Galland, Jamont, de Négrier et de Kerluz, se servent, pour communiquer avec leurs deux généraux de division, de lignes téléphoniques spéciales. S'il est jugé nécessaire, les généraux de brigade peuvent, eux aussi, être reliés par téléphone avec les généraux de division.

Quant aux corps de troupe d'infanterie ils sont pourvus d'un service de signaux organisé par bataillon. Le service repose sur l'emploi du fanion-signal et de la lanterne-signal, et l'alphabet Morse est employé tout simplement pour ce genre de correspondance. Les soldats signaux portent les foudres sur la manche de leur vêtement.

Dans la cavalerie, la télégraphie est naturellement d'un puissant secours pour la transmission des nouvelles. Dans chaque régiment, il est formé deux ateliers de télégraphie légère comprenant chacun trois cavaliers ayant reçu une instruction spéciale. Chaque atelier est pourvu de deux paires de saocches portant du câble léger, des appareils de transmission et l'outillage nécessaire.

Dans les divisions de cavalerie indépendante, les ateliers forment des sections de télégraphie légère. Une voiture légère à un cheval par brigade et une voiture légère à deux chevaux par division portent du matériel de réserve.

Ajoutons que la télégraphie militaire, grâce à la compétence technique de ses agents, est un des services qui fonctionnent le mieux dans notre armée. Il paraît que le général Saussier a donné des ordres pour que ce service reçoive, pendant les grandes manœuvres qui commencent, une extension aussi complète que possible. Dans ses instructions, il a prescrit qu'au cantonnement on devra, toutes les fois que la chose ne sera pas matériellement impossible, la relier non seulement électriquement, mais même téléphoniquement avec les deux commandants d'armée. Des appareils spéciaux seront expérimentés dans ce but et serviront ensuite en campagne, si le type construit réalise les conditions voulues.

Et maintenant souhaitons que le soleil se mette de la partie; Phœbus, comme tout le monde, doit obéir aux ordres du généralissime de notre belle et grande armée nationale qui va prouver au monde entier, attentif qu'elle est prête aujourd'hui à toutes les éventualités.



**LA FLOTTE FRANÇAISE A PORTSMOUTH**

SURCOUF, croiseur de 3<sup>e</sup> classe  
TORPILLEUR

REQUIN, cuirassé

FURIEUX, cuirassé

TORPILLEURS

LE MOUSSE  
TABLEAU DE M. BRUN



FAIT À BIARRITZ

© COLLECTION PRIVÉE HERVÉ BERNARD

HISTORIEN DE MARINE

LE 21 FÉVRIER 2015.

Trois vœux et cordiales félicitations  
de son bien dévoué

Alfred Gervais,  
Capitaine de Vaisseau.

## L'Entrée de l'Escadre Active à Toulon

Toulon, 19 septembre.

L'escadre active d'évolution de la Méditerranée occidentale et du Levant, venant de Golfe-Juan et de Saint-Tropez, est arrivée cet après-midi sur notre rade et a pris les mouillages que nous avons indiqués. A 4 heures et quart, M. le vice-amiral Rieunier, président du comité des inspecteurs généraux, s'est fait conduire à bord du cuirassé le *Brennus* où il fait une visite à M. le vice-amiral Gervais. Cette visite lui a été rendue une heure après à Tamaris par le commandant en chef de l'escadre active. Les honneurs réglementaires, avec salves de coups de canon, ont été rendus à l'amiral Rieunier lorsqu'il est monté à bord. L'escadre active prolongera son séjour dans nos eaux jusque vers le 10 octobre.— F.

État Marseille  
20 7 96